

JULIAN DRAY

# BAZAR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-234-8

Dépôt légal : juin 2024

À Mya...

*« L'ordre est le plaisir de la raison, mais le désordre est le  
délice de l'imagination. »*

Paul Claudel

*« Du chaos naît une étoile. »*

Charlie Chaplin

## Préface

Dans les méandres du temps et de l'esprit, où les récits s'entrelacent pour former le tissu complexe de notre héritage culturel, un nouveau fil se dévoile : celui de Tristan dans « Bazar ». Voici une œuvre où le protagoniste, portant un nom chargé d'histoires et de légendes, s'apprête à se tailler une épopée moderne dans les replis d'une société en constante mutation.

La préface de « Bazar » doit, à la manière d'un luthier minutieux, harmoniser les cordes du passé avec les mélodies contemporaines pour donner naissance à un concerto littéraire où chaque note est essentielle. Tristan, notre personnage central, n'est pas le chevalier tragique de la légende, ni le héros romantique d'une quête amoureuse vouée à l'échec. Non, ce Tristan-ci est le reflet d'une quête intérieure, un miroir des aspirations et des déboires de notre temps.

Dans la tradition de Flaubert qui, avec son Emma Bovary, peint la quête désespérée d'idéal dans une réalité prosaïque, notre Tristan moderne recherche un sens dans le chaos coloré d'un bazar, métaphore du monde où chaque étalage est une possibilité, chaque objet un chemin non exploré. Comme le « Ulysse » de Joyce, qui nous guide à travers les rues de Dublin pour nous perdre dans l'esprit de ses habitants, « Bazar » nous invite dans le labyrinthe mental de Tristan, où chaque tournant est une réflexion, chaque impasse un dilemme existentiel.

Dans ce préambule, il convient de tisser des liens avec les maîtres de la prose, d'emprunter à Proust la capacité de capturer l'essence fugace du temps, d'adopter la plume kafkaïenne

pour dépeindre l'absurdité des situations, et d'inviter l'ironie voltairienne à danser au rythme de dialogues ciselés. Tristan est ainsi notre Candide contemporain, naviguant dans le tumulte d'une réalité fragmentée, cherchant la sagesse dans l'illusion de l'ordre et du désordre.

La langue de ce récit se veut être un hommage aux grands stylistes de la littérature ; chaque phrase aspire à évoquer les arabesques de Rabelais et la précision de Hemingway. Le « Bazar » de Tristan est une symphonie de mots, une architecture narrative où chaque chapitre construit l'édifice de son identité.

Dans sa quête, Tristan incarne l'universalité de l'expérience humaine, tout en portant en lui les stigmates d'une individualité marquée par les éclats d'un monde hyperconnecté et souvent incompréhensible. Sa trajectoire est celle d'un anti-héros beckettien, un homme en attente, mais dont l'attente se remplit de rencontres et de découvertes qui défient la linéarité du récit traditionnel.

Cette préface, à l'image d'une ouverture dans une pièce classique, se propose donc de vous introduire dans l'univers de « Bazar », où chaque page tourne comme une porte s'ouvre sur les multiples dimensions de Tristan. Laissez-vous emporter dans cette odyssée des temps modernes, où la prose se fait chant, et le chant, histoire. Bienvenue dans le monde de Tristan, bienvenue dans « Bazar ».

Julian Dray  
(Auteur, artiste peintre, création digitale)

## Seconde Préface

C'est le bazar dans ma tête.

Le hasard des mots qui s'entrechoquent délibérément sans consentement.

Un Taillandier fragile court sur mon mur de soutien sans y avoir été invité.

Je le regarde et j'observe ces têtes bicorporées se balancer langoureusement.

De ses bouches béantes sortent des êtres non finis, munis de jambes ou de bras distendus.

Des corps déjantés sortent de ces bouches, et me montrent le ciel de leurs trois doigts bicornus.

Un agriculteur chevauchant son tracteur supersonique asperge la terre de désinvoltures univoques.

Comment interpréter et comprendre cela ?

Aucun sens.

Aucune raison.

Rien ne vaut de faire le tri lorsque l'inconscient se mêle au désenchantement inattendu de l'absurdité de l'être.

J'enfle dans une robe rouge sang.

Les placards entrouverts vomissent les objets accumulés. Témoins muets du temps qui passe sans que l'on ne s'en aperçoive. Sans que l'on ne daigne s'y intéresser.

Le bazar est la conséquence de la perte de mémoire que nous nous sommes accordée inconsciemment.

Des classeurs attendent leur tour, pour intégrer entre leurs croches nos archives historiques.

Larbins des choses sans intérêt, nous passons le plus clair de notre temps à attendre que cela se fasse sans nous.

L'attente est le lieu où, en conscience, rien ne se passe.  
Où, dans l'inconscient, rien ne s'efface.

Peur de la perte, nous refusons d'y jeter notre dévolu.  
Nous préférons attendre que tout s'écroule autour de nous.

Victimes de notre existence à la lueur de l'esclavage aux choses et au temps.

Responsables de cet état, nous refusons pourtant d'y mettre la moindre énergie de vie.

Nous attendons de naître à nouveau, sans savoir que cela ne tient qu'à nous de nous y refuser.

Bref.

C'est le bazar.

Dans nos têtes.

Dans nos cœurs aussi.

Nous aimons sans raison des êtres passagers qui traversent nos vies, nos espaces-temps, et nous les aimons infiniment.

Comment aspirer à l'ordre lorsque nous nous donnons corps et âme aux élégances de passage qui, pour un sourire, sèment la zizanie dans nos cœurs et retournent nos têtes ?

Comment s'y retrouver lorsque le vestibule de l'entrée est encombré de souvenirs et de doutes ?

La seule alternative, pour retrouver le goût des choses, est de laisser reposer.

Avec un peu de patience, la force grave des attractions laissera décanter tout ce fouillis, tapissant le fond de nos esprits d'un humus nourricier.

D'abord, faire couler les larmes, l'eau des torrents fertiles, filtre naturel des émois et des choses de la vie que nous nommons « expériences ».

Ne garder que l'essence de notre passage, c'est se défaire des souvenirs cruels, mais en garder le parfum, l'indicible saveur qui fait de nous ce que nous sommes sans même pouvoir l'exprimer.

Ce tapis de limon fera le berceau où puiser de nos racines profondes les inspirations futures, d'où surgiront les élans créateurs et les lumières du cœur.

Pour ce faire, il suffit de s'asseoir. Non pour faire le constat de tout ce qui est et qui nous gêne, mais pour intégrer dans nos gênes tout ce qui est.

Inspirer, expirer, déposer notre esprit dans le calme, installer notre corps dans le confort de la patience, attendre d'atteindre la confiance en Soi et faire enfin appel à notre intuition.

Voilà le chemin qui mène à l'harmonie, la méditation active et l'incarnation dans l'instant présent, là où notre cœur rayonne enfin du pur amour.

C'est à ce moment de nos vies que nous avons la possibilité de rayonner de nous-mêmes, éclairant le nouveau jour du projet qui nous anime, sous les bons auspices des secondes à venir.

Laissons alors la lumière guider nos pas vers le lointain horizon de l'âme, à la rencontre des visages et la douceur des parfums familiers.

Ganaëlle Stride  
(Psychothérapeute humaniste)

## PROLOGUE

Dans les méandres de mon esprit, le chaos régnait en maître.

Un tourbillon incessant de pensées se déchaînait échappant à tout contrôle.

Pourtant, au milieu de cette tempête cognitive, un éclair de lucidité surgit. En imposant un semblant d'ordre à mes idées tumultueuses, j'apprivoisai peu à peu le flot impétueux qui me noyait.

J'inspirai profondément.

C'est alors que la mémoire du vieil apothicaire croisé jadis s'invita sans prévenir.

Son apparition dans mon esprit n'était pas un simple caprice du destin.

Autrefois, alors que je n'étais qu'un adolescent aspirant écrivain, avide de révolutionner le monde, l'apothicaire Anton m'avait remis un philtre.

Encore aujourd'hui, son conseil résonnait dans le tumulte de ma conscience, clair et précis.

Voici ce qu'il m'avait dit :

« Tristan, lorsqu'un jour l'inspiration te fera défaut, que tu ne sauras ni par où commencer, ni comment ordonner le chaos de ton âme, ce philtre chaotique te sera d'une aide précieuse. Paradoxalement, il produit l'effet inverse. »

Il avait soigneusement enveloppé une éprouvette contenant un liquide mystérieux dans un écrin de feutrine avant de me le confier.

Son unique mise en garde avait été :

« N’y touche pas lorsque l’inspiration t’anime et que les mots coulent de ta plume, car son effet serait alors dévastateur. »

Ce furent ses ultimes mots. Je le saluai et quittai sa boutique.

Plus d’un an s’était écoulé depuis.

Aujourd’hui, le souvenir me revenait : sa boutique avait disparu de mes horizons.

La mort avait dû emporter le vieil homme.

Quant au philtre, il s’était perdu dans les brumes de ma mémoire. J’avais oublié où je l’avais mis.

Chez moi, le désordre était roi.

Mes pensées, jadis ordonnées, gisaient à présent dans un grenier mental.

Un coffre débordant de manuscrits en était le gardien. Je me persuadais qu’en retrouvant ce philtre, je pourrais tisser ensemble mes écrits éparés pour en faire un ouvrage couronné de succès.

Sans un brin de détente, et avec la pagaille régnant dans ma tête, il me semblait impossible de retrouver cette potion. Elle m’avait coûté 100 francs à l’époque, une bagatelle.

Je roulai un cône, comme à mon habitude, et sombrai aussitôt dans un sommeil profond sur le canapé, bercé par les sons oniriques de Björk.

Je fus arraché à mon sommeil à 3 heures du matin, une idée fixe en tête.

Un rêve m’avait soufflé une piste. Le grenier m’avait appelé en songe.

Sans perdre un instant, je levai la trappe du grenier, grimpai à l’échelle et m’introduisis dans l’antre poussiéreux. L’odeur de renfermé me réveilla complètement. Je me laissai guider par mon sixième sens.

À droite, sous un tapis de poussière, un livre attira mon attention. Un souffle, et le voile gris s’envola. Un grimoire chiné autrefois dans une brocante et depuis oublié. En soulevant le livre, un morceau de feutrine glissa sur le sol, suivi par un léger roulement.